

L
i
b
r
a
i
r
i
e

le merle moqueur

51, rue de Bagnolet
75020 Paris
01 40 09 08 80
www.lemerlemoqueur.fr

Rencontres
ETHNO



Le Merle moqueur

51 rue de Bagnolet
75020 Paris

www.lemerlemoqueur.fr

01 40 09 08 80

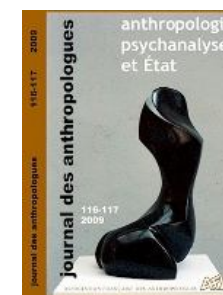
Tous les mois, **l'Association française des anthropologues** vous propose de rencontrer des auteurs de livres d'anthropologie portant sur des questions contemporaines.

Dans une période qui conjugue le refus de la différence et l'exaltation de la diversité, leur démarche offre un regard décalé sur le monde, à la fois au plus proche du terrain et présentant la distance de l'analyse et de la comparaison.

Les rencontres sont animées par **Laurent Bazin** et **Frédérique Louveau**.

On trouve également au Merle moqueur,

le *Journal des Anthropologues*,
édité par l'AFA.



AFA

Association française des

AUTOMNE 2009

Dimanche 4 octobre à 17 h

Jeanne Favret-Saada, *Désorceler*. éd. de l'Olivier, collection Penser/rêver, 2009

Jeanne Favret-Saada est ethnologue, ancienne directrice d'études à l'École pratique des Hautes études. Auteure en 1977 de l'ouvrage désormais classique *Les mots, la mort, les sorts*, l'anthropologue, devenue aussi psychanalyste, rapporte la suite de ses travaux sur la sorcellerie dans le Bocage de l'Ouest français. Elle s'est laissée impliquer dans les processus qu'elle étudiait – certains ont vu en elle une désorceleuse, d'autres une ensorcelée. Elle instituait ainsi l'anthropologie « symétrique », dont elle fut une pionnière, qui met sur le même pied les deux partenaires de l'interlocution ethnographique. Ce nouveau livre est un retour sur les matériaux relatifs au désorcèlement. Il pose la question de savoir comment le fait d'« être affecté(e) » permet de construire un discours rigoureux, ici sur la sorcellerie.

Dimanche 8 novembre à 17 h

Christine Delphy, *Classer, dominer. Qui sont les autres ?* éd. La Fabrique, 2008

Christine Delphy est directrice de recherche émérite au CNRS, docteure en sociologie et en philosophie. Elle est éditrice de la revue *Nouvelles Questions féministes* et milite depuis longtemps contre le patriarcat et le racisme.

L'idéologie dominante nous enjoint de tolérer l'Autre. Il est question dans ce livre de divers Autres, de groupes opprimés et stigmatisés, les femmes, les homos, les Arabes, les Noirs... Leurs modes d'oppression ont un point commun : leur statut inférieur s'explique par leur altérité. S'ils sont là où ils sont – en bas – c'est parce qu'ils sont différents. L'injonction humaniste à les tolérer émane des Uns, ceux qui ont le pouvoir de nommer, de classer, d'envoyer des groupes entiers dans une catégorie idéologique et matérielle, celle qui englobe les Autres. La révolte des Autres est tenue pour une menace contre l'universel que les Uns – les hommes blancs hétérosexuels – prétendent incarner, en fondant par là leur pouvoir : l'opprimé n'est tolérable que s'il sait se montrer discret.

Écrits dans un style offensif, incisif et souvent drôle, ces textes nous forcent à déplacer notre regard, à mettre en lien des événements toujours cloisonnés, et nous apportent ce supplément d'intelligence qui seul permet de comprendre le monde tel qu'il va.

Dimanche 29 novembre à 17 h

Julien Bonhomme, *Les voleurs de sexe. Anthropologie d'une rumeur africaine*, Seuil, 2009

Julien Bonhomme est anthropologue. Maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2, il est actuellement directeur adjoint du Département de la recherche et de l'enseignement au musée du quai Branly.

C'est en mars 2001 au Gabon que l'auteur entend pour la première fois parler des « voleurs de sexe ». Des individus sont accusés d'avoir fait disparaître les organes génitaux d'inconnus dans la rue, à l'occasion d'une banale poignée de mains. Les incidents se multiplient et plusieurs

voleurs présumés sont lynchés. Il ne s'agit pas d'un cas isolé : les vols de sexe ont déjà touché à différentes reprises une vingtaine de pays d'Afrique subsaharienne depuis les années 1970.

Comment rendre compte d'un tel phénomène, inédit par son ampleur spatiale et temporelle, sans tomber dans le cliché d'une Afrique perçue sous l'angle de l'altérité exotique ? Critiquant la conception péjorative qui surdétermine le regard savant sur les rumeurs, l'auteur de ce livre n'envisage pas le vol de sexe en termes de pathologie ou de superstition, mais s'attache à mettre au jour les facteurs qui expliquent le succès culturel de cette rumeur singulière sur une si vaste échelle. Il articule vue d'ensemble et vue de détail afin de rendre compte tant de la diffusion internationale de la rumeur que des situations d'interaction au sein desquelles surviennent les accusations.

Plutôt qu'une anecdote prêtant à rire, le vol de sexe ne serait-il pas une affaire exemplaire permettant de comprendre l'Afrique urbaine contemporaine, les formes de sociabilité et les modes de communication qu'elle suppose ?